

les plus belles **BALADES** du patrimoine

14,6 km



7,7 km



BOURG / LANSAC

Boucle du village ancien et du moulin

14,6 km

BOURG / LANSAC

Boucle du village ancien et du moulin



Gironde

Réduisons nos émissions de CO2 !



Environ 0h50
Moins de 3€

VILLA GALLO-ROMAINE
DES GOGUES

LA CRYPTÉ DE
LA LIBARDE

23

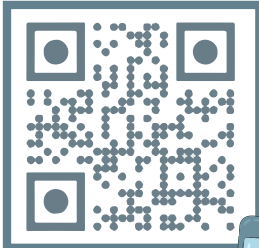
25 LES RUINES DU
CHATEAU DE LANSAC

26 LE MOULIN À VENT
DU GRAND PUY

24 L'ÉGLISE
SAINT-PIERRE

RETROUVEZ LA CARTE
AGRANDIE PAGE 8


Google Maps
**RETROUVEZ LA CARTE
GOOGLEMAPS ICI !**



Ouvrez l'appareil photo de votre smartphone.
Tenez votre appareil de sorte que le QRcode apparaisse dans le viseur.

Ne prenez pas de photo !
Une notification va apparaître !
Touchez la notification pour ouvrir le lien internet vers la carte.

Ou tapez sur internet:

<http://opn.to/a/CNQWj>

BOURG / LANSAC

Boucle du village ancien et du moulin

La promenade débute par la découverte du «village ancien» de Bourg. De la citadelle à la ville basse, découvrez les monuments, places, rues et ruelles de cette ville chargée d'histoire!

En quittant Bourg par le parc de l'Esconge, vous pourrez en prenant de la hauteur, découvrir le terroir des réputées Côtes de Bourg, jusqu'au bourg de Lansac, dominé son moulin à vent. Pourquoi ne pas terminer en beauté une belle journée par une excursion en bateau, pour découvrir Bourg autrement!

Bourg, petit port de l'estuaire, enchantement pour les amateurs d'Histoire et de vieilles pierres, possède une de plus belles façades fluviales de la Gironde...

La cité comporte deux ensembles bien distincts : d'abord la ville haute (la vieille ville) construite sur le rocher, constitué de calcaires à astéries, aux strates géologiques remontant à 40 millions d'années! Elle est encore ceinturée par ses remparts médiévaux qui enferment un réseau de ruelles tortueuses et mystérieuses... La ville basse (le port), ancien quartier économique et industriel qui s'est surtout développé au cours du XVIII^e siècle ne manque pas de charme!

Avant de partir à la découverte de cette très ancienne cité et de ses trésors, un petit rappel historique vous donnera un aperçu des grandes étapes de son évolution.

Le nom officiel de la commune est bien Bourg, mais elle est aussi communément appelée Bourg-sur-Gironde.

L'anecdote : Bourg-sur-Gironde n'est plus sur la Gironde depuis la fin du Moyen-Âge. À la fin de l'époque romaine, quand Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont, vint visiter Bourg (anciennement Burgus) le trajet sur le fleuve était direct entre Bordeaux et Bourg. Mais par le jeu des courants et de l'alluvionnement, le Bec d'Ambès s'allongea de plusieurs kilomètres. La confluence se déplaça avec lui vers l'aval.



Office de Tourisme

Place de la Libération

33710 BOURG

+33 5 57 68 31 76

www.bbte.fr

Bourg, 2000 ans d'histoire

BOURG ET SES ORIGINES GALLO-ROMAINES

Sidoine Apollinaire (430-488), poète latin, auteur de poèmes et de lettres a adressé à son ami Pontius Leontius, un poème célèbre qui évoque la situation de Bourg (Burgus) avec ses murailles, près de la confluence de la Dordogne et de la Garonne.

Il nous rappelle que Burgus a été fortifié à l'époque de Constantin, par un préfet du prétoire des Gaules, Pontius Paulinus.

L'un de ses descendants a possédé dans le castrum une somptueuse villa. Sidoine Apollinaire décrit avec minutie la grande résidence des Pontii avec ses thermes, ses pièces de réception, ses greniers, son atelier de tissage...

Bourg, dans l'Antiquité, d'autre part, est une étape de la grande voie impériale de Bordeaux (Burdigala) à Saintes (Mediolanum Santonum). Des découvertes archéologiques en confirment l'importance.



Il est un lieu où la Garonne, tournant autour d'un rocher qu'elle baigne de ses ondes, et où la Dordogne, courant vers la mer à travers les sinuosités de ses bancs de sable, marient peu à peu leurs ondes paresseuses. Là l'Océan roule ses flots en sens contraire, et, dans son reflux impétueux, il semble dédaigner et chasser devant lui ceux des deux fleuves. Lorsque la lune est dans son accroissement, la Garonne repoussée roule sur elle-même ses flots précipités; elle paraît non point refluer, mais couler naturellement vers le lieu de son origine. Ce fleuve, quoique faible, reçoit ses eaux de son frère, faible aussi et lent dans sa marche; il se grossit ensuite des eaux de l'Océan, dont les rives deviennent les siennes mêmes. Entre ces fleuves, plus près de l'un que de l'autre, s'élance dans les airs une montagne remarquable par sa hauteur, qui doit avoir des maîtres distingués et un sénat à lui. Lorsque Pontius Paulinus, digne chef de sa noble race, dominera dans sa patrie, il environnera ce mont de hautes murailles, de tours qui s'élèveront dans les airs, et sur les sommets desquelles brilleront des soldats destinés à en être l'ornement ou la défense. Les machines de guerre, les béliers, les tours, les gabions, les catapultes qui servent à lancer des pierres énormes, la tortue, les mantelets, la robe courante, quand même les échelles se trouveraient déjà appliquées contre les murs, seront des armes sans force devant cette superbe forteresse. **Il me semble voir déjà ta destinée future, Burgus ! Tu devras ton nom au riant aspect de tes maisons, qui s'élèvent des bords du fleuve, et aux magnifiques thermes qui sont assis au milieu de tes remparts. Quand les noirs autans viennent tourmenter la surface de ton sol, les pierres raboteuses dont il est parsemé s'agitent et poussent au loin de longs aboiements ; les flots, poussés à travers les débris du rocher, jaillissent avec impétuosité dans les airs, retombent en pluie sur les toits de tes maisons, soulèvent les matelots et simulent pour eux un naufrage sans péril. La tempête une fois passée, le reflux laisse les barques dans tes bains où le flux les avait jetées.**

Sidoine Apollinaire, CARMEN XXII
BURGUS PONTII LEONTII

[illegible]

HISTORIQUE

5

BOURG AU MOYEN-ÂGE

La ville de Bourg, au sommet de sa falaise calcaire, tout près du confluent de la Dordogne et de la Garonne, occupe une position stratégique importante.

Le château, victime d'un effondrement partiel et détruit au XVII^e siècle, dominait l'à-pic voisin du fleuve. Cette seigneurie relève, aux XII^e et XIII^e siècles, des vicomtes de Fronsac. En 1251, Arnaud de Blanquefort la vend au comte de Leicester, lieutenant d'Henri III Plantagenêt.

Les rois d'Angleterre vont conserver la forteresse et la châellenie et font quelques concessions aux vicomtes de Fronsac en 1281 et en 1315.

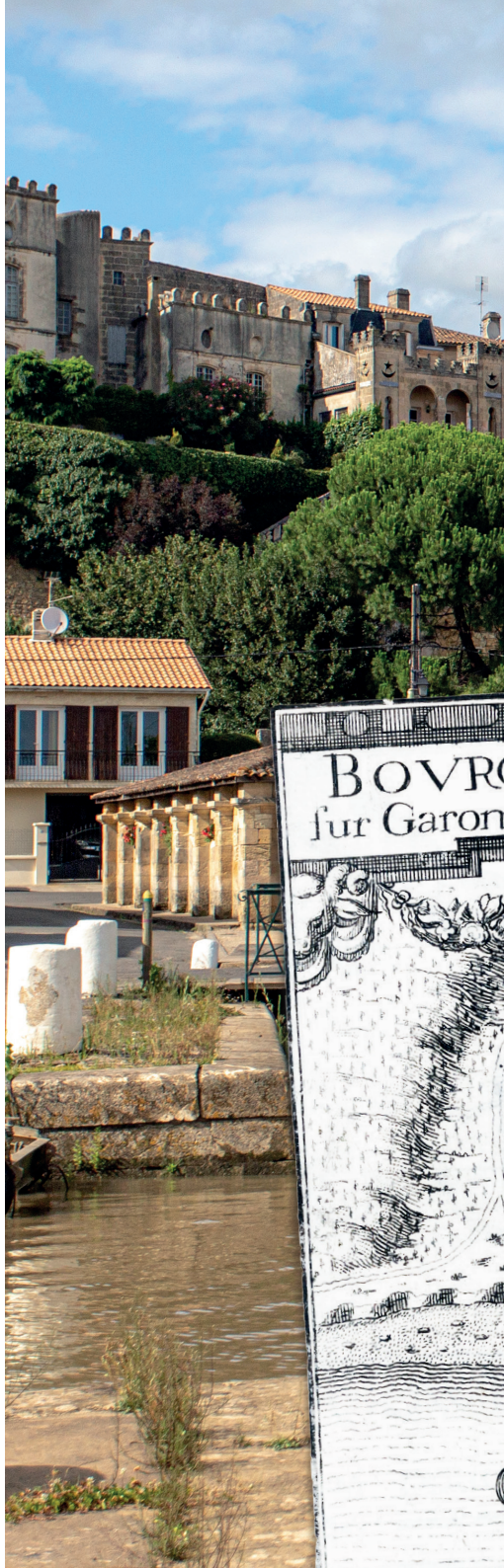
Bourg joue un rôle non négligeable en 1294, au cours des opérations de la première guerre de Gascogne et mise en état de défense en 1323-1324 au moment de la guerre de Saint-Sardos.

Bourg a d'autre part assumé son rôle de cité jusqu'à s'affranchir des pouvoirs royaux et seigneuriaux au Moyen-Âge en obtenant le statut de commune, à l'image des cités italiennes.

Un acte de 1281 autorise les habitants de Bourg à s'enclore d'un rempart. Deux portes et une partie des substructions des murailles sont de précieux vestiges de l'art militaire de cette époque.

Bourg devient «filleule de Bordeaux» selon un acte du 18 juillet 1379, qui évoque l'alliance de Bourg avec Bordeaux, acte copié dans le Livre des Bouillons de Bordeaux, un registre municipal du XV^e-XVI^e siècles. Elle fut la première filleule de Bordeaux; d'autres villes la suivirent : Blaye, Castillon-sur-Dordogne, Libourne, Rions, Saint-Émilien, Cadillac et Saint-Macaire.

La cité suscite l'intérêt de tous les soldats avides de faire sauter le verrou de Bordeaux qu'elle constitue alors.

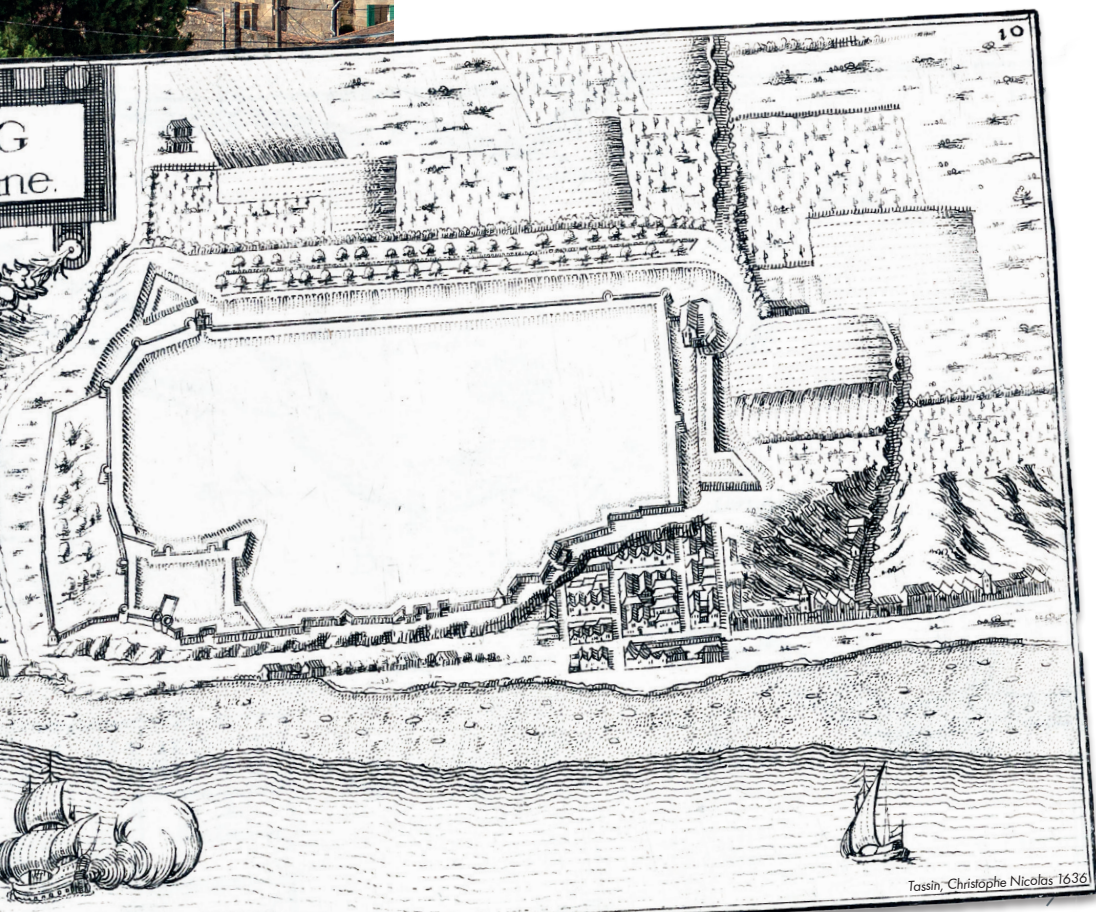


BOURG À L'ÉPOQUE MODERNE

La famille de Lansac omniprésente au XVI^e siècle, puis le duc d'Épernon la contrôlent avant que Mazarin, Anne d'Autriche et le futur roi Louis XIV n'en fassent la capitale de leur royaume au mois de septembre 1650. La Fronde réprimée, la ville turbulente subit la rancune de ce prince qui fait abattre sa citadelle.

Au XVIII^e siècle, Bourg est une ville commerçante et paisible. Elle se dote d'une belle parure monumentale, reflet d'un commerce florissant. Révolutionnaire modérée, elle traverse le XIX^e siècle à l'écart du modernisme et des nouveaux moyens de transport qui auraient pu lui procurer une seconde histoire.

À la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle, Bourg est toujours tournée vers la production de vins de qualité et vers un nouveau débouché, le tourisme qui en fait une destination de choix.

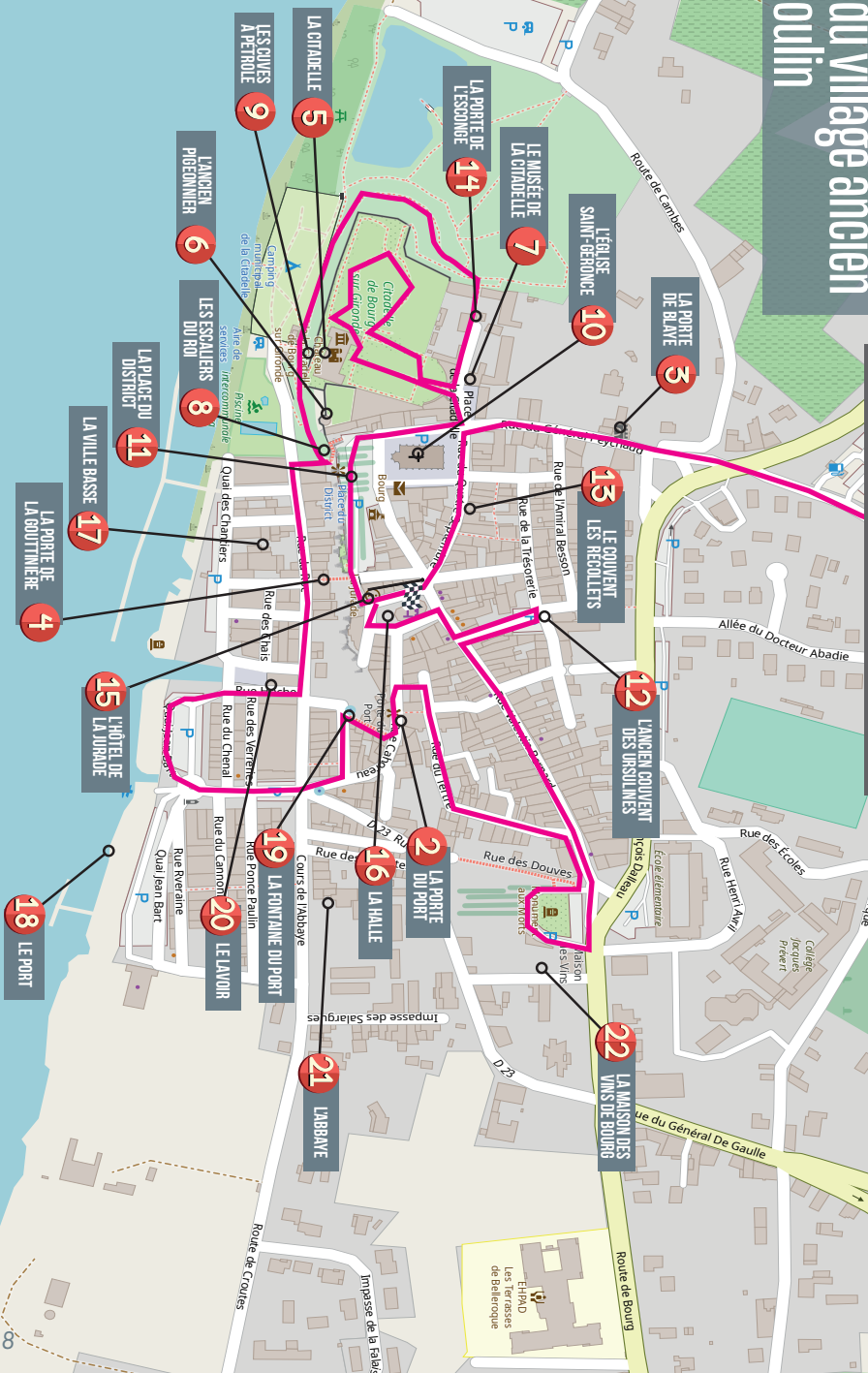


2,5 km

Boulevard du village ancien et du moulin



LES POINTS D'INTÉRÊT NE SUIVENT PAS LE SENS DU CIRCUIT, POUR PLUS DE LOGIQUE À LA LECTURE DU DOCUMENT, ILS SUIVENT UNE ARGUMENTATION THÉMATIQUE.





DES FORTIFICATIONS MÉDIÉVALES ENCORE PRÉSENTES

Les monuments les plus marquants de l'époque médiévale sont bien sûr les remparts percés de portes qui permettent l'accès à la ville : porte de l'Esconge et porte de la Mer, seules portes de la ville qui subsistent de l'enceinte fortifiée de Bourg.

Ses sœurs jumelles, la porte de Blaye, au nord de la ville (dont il ne subsiste que la tour ronde et une partie du couloir d'accès) et la porte Saint-André ont disparu au cours des travaux de voirie du XIX^e siècle.

Ces fortifications médiévales ont été établies en 1281 sur ordre d'Édouard 1^{er}, roi d'Angleterre (qui régna de 1272 à 1307), à la fois sur la ville haute et la ville basse. Il ne reste que quelques fragments du rempart que l'on voit dans son état du XVII^e siècle après La Fronde.

Seule la tour des Clottes appartient bien à la fin du XIII^e et au XIV^e siècle. De la porte Saint-André (ou Grand Portal), la plus importante de la ville du Moyen-Âge, détruite au début du XIX^e siècle, il ne reste que les fondations repérées dans des caves.

Rue Saint-Martin, on aperçoit l'autre côté du rempart avec quelques lambeaux du parement primitif constitué d'un moyen appareil soigné, d'environ quatre pieds de large.

À l'intérieur du rempart, on trouve encore des maisons qui remontent aux XV^e et XVI^e siècles, ce sont les plus anciennes de la cité.





LA PORTE DU PORT OU PORTE DE LA MER

MONUMENT



HISTORIQUE

Rue Cahoreau

Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des
Monuments Historiques

La porte du Port, ou porte de la Mer (aussi appelée porte de la Fontaine ou porte Bataillère) est le dernier vestige des remparts édifiés au XIII^e siècle pour protéger la cité et qui, depuis cette époque jusqu'à la fin du XVI^e siècle, ont subi six sièges.

Une plaque inscrite rappelait encore il y a quelques années ces épisodes belliqueux.

Observez les piédroits de la porte établis sur le rocher, ils ont été considérablement recrusés pour élargir le passage et faciliter ainsi le passage de véhicules de toutes sortes. Le dessus de la porte a servi de passage à la rue de Pinqua qui reliait la place de la halle à la rue Saint-Martin. **On dit que l'archevêque de Bordeaux, Jérôme Champion de Cicé la fait condamner à la fin du XVIII^e siècle lorsqu'il s'installe dans l'une des maisons qui la bordent, et ce, pour être au calme...**

L'écusson au-dessus de la porte :

Un écusson avec des armoiries surmonte la porte de la Mer. Léo Drouyn s'y intéresse et constate que ce dernier est la « seule trace héraldique subsistant de la période anglaise »... Il se situe à « deux mètres environ au-dessus de l'arcade extérieure, on a incrusté un écusson dont la position inclinée est fort rare dans nos contrées. Il est surmonté d'un casque de face et il a pour tenants deux oiseaux, dont celui de droite est un coq ; la tête de l'autre est si fruste, qu'on n'en peut voir sa forme : mais je crois que c'est un autre coq ! »





LA PORTE DE BLAYE

MONUMENT



HISTORIQUE

Rue du général Peychaud
Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des
Monuments Historiques

Cette porte, qui défendait la route se dirigeant vers Blaye s'ouvrait autrefois entre deux tours : l'une ronde, l'autre de plan barlong.

Il ne subsiste qu'une partie du couloir d'accès. Le reste ayant été détruit, suite à un élargissement de la voirie. L'entrée actuelle de la porte se fait par une porte en plein cintre (dont le linteau est orné d'une accolade) communiquant avec le rez-de-chaussée de la tour après être passé sous un assommoir carré qu'on pouvait desservir depuis le premier étage auquel on accède par un escalier situé sur la gauche de l'entrée.

Sur les ruines de cette porte se trouve une croix dont le socle est en pierre de taille et qui est surmontée d'une belle croix en fer forgé du XVIII^e siècle. Les murs de la ville ayant été préalablement abattus, cette porte n'avait plus d'utilité.

La démolition effective se fit en 1846, les pierres provenant de ce démantèlement furent utilisées pour la construction du mur de soutènement du quai situé entre le peyrat* et le chenal.

*peyrat : cale maçonnée perpendiculaire à l'axe du lit de la rivière, destinée à l'embarquement des biens et des personnes. Le peyrat est fait d'un enrochement sommaire ou pavé, en tout cas plus solide que la cale.



LA PORTE DE LA GOUTTINIÈRE

Rue de la Gouttinière

Cette porte, édifiée à l'époque d'Édouard 1^{er}, roi d'Angleterre (1272-1307), faisait la jonction entre la ville, le bourg monastique et le bourg des marchands. **Cette porte était pleine à l'origine et depuis le Moyen-Âge, servait d'évacuation aux égouts de la ville, comme le suggère son nom.** Les eaux usées se déversaient par une ouverture aménagée en hauteur et ruisselaient le long du mur pour gagner le port.

On imagine fort bien le désarroi des riverains au XIX^e siècle se plaignant de l'odeur pestilentielle qui se dégageait de l'endroit où les habitants vont jeter leurs immondices et même faire leurs besoins! **La solution est trouvée en 1849, avec le percement du mur et l'aménagement d'un escalier**, permettant d'aérer cette partie de la ville et de faciliter l'accès au port. Ainsi, la ville haute est rattachée à la ville basse, estompant ainsi les querelles entre les gens du port et ceux de la ville haute qui n'ont plus lieu d'être.

La « citadelle » est le nom donné au château à l'extrémité ouest de la ville et qui surplombe la Dordogne. C'est le site emblématique de la ville de Bourg.

À l'emplacement du château actuel, communément appelé « la citadelle », se dressait sans doute un château fort d'une grande importance stratégique au haut Moyen-Âge. Il a été tenu par plusieurs familles, notamment les Andron de Lansac.

Sur ordre de Louis XIV, il a été détruit à partir de 1663. Au début du XVIII^e siècle, l'emplacement et les ruines ont été achetés par Daniel-Louis Denis, conseiller au parlement de Bordeaux, qui a fait construire la maison de plaisance que nous pouvons voir aujourd'hui. Elle a été ensuite occupée à la fin du XVIII^e siècle par les archevêques de Bordeaux avant de devenir bien national. Gravement endommagée pendant la dernière guerre, elle a été restaurée par les soins de la municipalité de Bourg en 1964.

Il s'agit d'un site depuis très longtemps occupé. Des vestiges de constructions de l'époque gallo-romaine ont été repérés sur ces lieux, de même que d'autres de la période médiévale. Ceux-ci précèdent la construction du XVIII^e siècle.

Le château féodal n'aurait été édifié qu'après l'abbaye Saint-Vincent, plutôt vers le milieu du XII^e siècle. Le château du XIII^e siècle dont le plan de Masse et les dessins du XVI^e siècle nous laissent deviner l'organisation, résulte d'une reconstruction consécutive à l'achat de la seigneurie de Bourg par Simon de Montfort, comte de Leicester et représentant du roi d'Angleterre en Guyenne en 1251.

Le château comporte une partie centrale massive, de forme à peu près carrée, mesurant 25 m de côté, qui correspond probablement au château primitif.

Il aurait disposé d'une organisation interne analogue à celle que l'on trouve au château de Cursan dans l'Entre-deux-Mers : de gros murs de refend orientés nord-sud et délimitant au rez-de-chaussée une grande salle voûtée, une petite cour d'où part un escalier desservant l'étage et une chapelle ; la circulation se faisant le long de la façade sur la rivière. Au couchant du corps principal de logis sont disposés des bâtiments de service autour d'une cour.

Au levant s'étend une basse-cour bordée par une vaste grange et que l'on traverse pour accéder aux bâtiments d'habitation. L'ensemble est entouré d'une enceinte fortifiée.





Les transformations ultérieures

Alexandre de Saint-Gelais, époux de Jacqueline de Lansac, héritière des Andron de Lansac, à son retour de la campagne d'Italie au côté de François 1^{er}, modernise la façade méridionale du château en construisant une galerie à arcades avec au premier étage une grande salle d'apparat et au sous-sol la salle voûtée actuellement connue sous le nom de « salle des gardes ».

Au cours du XVII^e siècle, on comble les fossés et l'on ouvre le château au nord, vers le jardin créé entre les bâtiments et l'enceinte bastionnée. On construit un escalier permettant un accès direct aux pièces du premier étage. En 1620, des travaux ont lieu après l'achat du château par Léon de Luxembourg, et peu après 1646, avant le séjour de la cour à Bourg.

Quelques vestiges du château Renaissance, édifié par Louis de Lansac et Jacqueline de Lansac peuvent être reconnus par les promeneurs : des fenêtres à meneaux et la grande galerie côté rivière peuvent être rattachées à cette époque.

À la fin du XVI^e siècle, Jean-Louis de Nogaret de La Valette, duc d'Épernon (1554-1642), gouverneur de Guyenne, s'empare du château au moment où les Lansac prennent parti pour la ligue, nom donné pendant les guerres de Religion à un parti de catholiques qui s'est donné pour but la défense de la religion catholique contre le protestantisme.

Il fait construire sur le site un immense édifice à bastion avec des échauguettes dans la citadelle, qui est détruite sous l'ordre de Louis XIV en 1664. Seules les parties hautes ont été démantelées. Les carrières ont été ouvertes dans la roche pour pouvoir construire le château au-dessus.

Autre aménagement remarquable, **le souterrain cavalier, qui débouche dans le musée des calèches.** Sa réalisation s'est faite à la demande du duc d'Épernon, pour faire transiter les marchandises en toute sécurité, reliant ainsi le port à la citadelle.



Le séjour de la cour à Bourg

L'événement le plus marquant de l'histoire de la citadelle est très certainement **le séjour de Louis XIV et de la cour pendant la Fronde**.

Pour tenter de rétablir le prestige royal et mettre fin à la seconde fronde bordelaise, Mazarin décide la reine mère et le jeune roi, âgé seulement de 12 ans, à entreprendre le voyage de Guyenne; on arrive à Bourg le 27 août 1650. Le maire et les jurats et les principaux bourgeois de la ville se présentent au roi sous la galerie à arcades du château, puis la reine mère et le roi s'installent au premier étage, dont la grande salle servira de cadre aux cérémonies officielles.

Les seigneurs et dignitaires de la cour sont hébergés en ville. Le cardinal Mazarin ainsi que Mademoiselle de Monpensier occupent chacun un appartement ayant vue sur le fleuve. Les réunions du conseil des Finances, comme les conférences auxquelles participent les délégués venus de Paris ou de Bordeaux, se tiennent dans le réfectoire des Récollets.

La chapelle du couvent devient celle de la cour et les arcades de son cloître sont, pour un temps le centre politique du royaume.

Le traité mettant fin à la Fronde est signé le 28 septembre. Une semaine plus tard, toute la cour s'embarque pour Bordeaux, après un séjour de 40 jours.



La « citadelle » et sa construction

Le duc d'Epéron fait main basse sur la place forte de Bourg et son château, vieille possession des sieurs de Lansac. Il conservera son autorité d'une main de fer sur Bourg pendant près de 6 ans...

Le château est séparé de la ville par une enceinte féodale, celle-ci est vétuste et n'offre qu'une protection illusoire. Gouverneur d'Angoulême, il avait fait entourer les châteaux d'Angoulême et de Saintes d'une enceinte bastionnée moderne. Il décide d'en faire de même à Bourg, la construction est à peu près terminée en 1592. L'ensemble fortifié englobe alors le château et l'abbaye.

Bien que modeste par rapport aux réalisations de Vauban à Blaye, ce complexe est antérieur de près d'un siècle aux ouvrages de Vauban, et selon les spécialistes des fortifications, ce lieu témoigne d'un moment de l'art de la fortification qui a laissé peu de vestiges en France.

On y a utilisé l'artillerie sous casemate, qui a disparu au XVII^e siècle par suite de l'impossibilité d'évacuer efficacement la fumée des canons. Ce dispositif ne se retrouve aujourd'hui qu'à Port-Louis, près de Lorient.

La citadelle sera démolie trois quarts de siècle plus tard en 1664, plusieurs mois seront nécessaires et l'on procédera également à la destruction du vieux château.

L'occupation espagnole

Par le traité de Talmont (13 janvier 1652), les Frondeurs bordelais mettent la ville de Bourg à la disposition des Espagnols. La place de Bourg est dotée de fortifications de terre pour en faire une base inexpugnable. Plusieurs milliers de soldats composeront la garnison ; s'y trouvent des Espagnols, mais aussi des Irlandais employés à améliorer les défenses de la ville : des bastions, courtines, lignes de pieux enserrant la ville de toutes parts jusqu'au fleuve. À l'ouest sur une élévation de terrain, une redoute avait été également élevée. Des fortifications ont également été établies à l'île Cazeau où ont été installées des batteries d'artillerie.

Pendant 18 mois, Bourg demeure le rempart des Frondeurs de Bordeaux et le point d'appui de la flotte espagnole.

Au début de l'an 1653, l'armée française commandée par l'amiral **César de Vendôme** investit la place à terre et par mer. Le siège de Bourg débute le 30 juin. Les Espagnols capitulent le 5 juillet en fin de journée.

Des dégâts considérables ont affecté Bourg : en ville, de nombreuses maisons sont détruites, brûlées et endommagées. Elles témoignent de la violence des bombardements. Dans un rayon de quelques centaines de mètres autour de la ville tout n'est que désolation...

À l'inverse de la citadelle de Blaye qui demeure une place frontière en conservant sa raison d'être, celle de Bourg ne présente plus aucune utilité... Les Bourquais eux-mêmes ne cessent d'ailleurs de demander sa démolition.



César de Vendôme



Le château de la citadelle aujourd'hui...

On y accède par un portail d'entrée monumental du plus bel effet, dont la porte est inscrite dans une demi-lune sommée d'un entablement en plein cintre. Des pilastres l'encadrent. On remarquera à la clef de beaux claveaux en table. À gauche de cette entrée se trouve le logement du gardien refait en 1769.

Le château, propriété des Lansac, est construit entre 1720 et 1730. L'aménagement de son parc a entraîné de considérables travaux de terrassement obligeant la démolition des structures et des bâtiments préexistants. Le château a appartenu ensuite à la famille de Broglie, puis à la fin du XVIII^e siècle, Jérôme-Marie Champion de Cicé (1735-1810), archevêque de Bordeaux, l'occupe. En 1806, le baron de Béchade, conseiller à la cour de Bordeaux s'en porte acquéreur.

Le corps de logis principal, placé entre la grande cour et une terrasse dallée surplombant la rivière, de plan en L, ne comporte qu'un rez-de-chaussée couronné par une balustrade qui dissimule le toit. La porte centrale, côté cour, est encadrée par deux pilastres doriques portant un entablement et un fronton semi-circulaire inscrit sur un massif rectangulaire balustré. Côté terrasse, la porte est inscrite dans un avant-corps aux angles arrondis, avec les mêmes fronton et couronnement que précédemment. Les angles sont soulignés par des chaînes et entre chaque baie à arc segmentaire sont disposées des tables, nues. Ce château pour les besoins de l'archevêque est remodelé quant à la distribution des pièces. Il dispose alors d'une chapelle et l'archevêque y installe même un cabinet de curiosité avec des appareils de physique et d'optique : lanterne magique, lunette, télescope, globe, appareil d'aérostatique, microscope, baromètre nautique. Il est vrai que la position dominante du château est un atout pour les recherches du prélat. C'est un château confortable, bien meublé et orné des tableaux des familles Denis et de Broglie.

Incendié par l'Occupant en 1944, il a été reconstruit presque à l'identique en 1964. Les aménagements intérieurs d'origine n'ont pas survécu au désastre. Le château est aménagé aujourd'hui en salle des fêtes municipale. Au sud de la maison se trouve la terrasse pavée avec son garde-corps en ferronnerie. De la terrasse et du parc planté de beaux arbres, magnolias et pistachiers, le spectateur profite de larges vues sur la Dordogne, la Garonne et en aval, sur la Gironde. Le jardin d'origine a été transformé en un jardin anglais. Le parc d'origine avait été établi par Monseigneur de Cicé au XVIII^e siècle.



La salle des gardes, rare vestige du château médiéval

La «salle des gardes» située sous le château actuel a appartenu au château médiéval. Elle a fait l'objet de réaménagements par la suite. On peut y voir une cheminée, un petit four et un puits, qui en font une probable cuisine et une pièce de servitudes. La pièce est couverte d'une magnifique voûte en anse de panier renforcée par un arc imposant soutenu par deux colonnes circulaires. Jusque-là aveugle, cette salle a été percée au XVIII^e siècle de fenêtres dans le mur donnant sur la Dordogne.

6

L'ancien pigeonnier

Présent sur des dessins du XVII^e siècle, il est très certainement antérieur au château de la citadelle, construit entre les années 1720 et 1730. Il est assez proche d'autres pigeonniers que l'on trouve en Gironde datés du XVII^e siècle. Il est fort probable que ce dernier ait remplacé un pigeonnier construit aux abords du château médiéval.

Édifices seigneuriaux, les pigeonniers circulaires sont un privilège féodal que l'on nomme *fue* ou *fuie* en pays bordelais.

À l'intérieur du pigeonnier, les murs sont tapissés de logettes en pierre disposées sur toute la surface du mur constituant ainsi des nichoirs pouvant accueillir un grand nombre de pigeons sur toute la hauteur de la *fue*. Pour des raisons d'hygiène, il est blanchi à chaux.

La charpente d'origine du toit conique est laissée apparente. Son échelle tournante en bois, qui permettait d'accéder aisément aux nichoirs est heureusement conservée. Sur la surface externe du mur se trouvent deux larmiers dont la face tournée vers le sol est incurvée.

Ceux-ci avaient pour fonction d'empêcher les prédateurs (rongeurs) de pénétrer à l'intérieur du pigeonnier... Le toit conique est couvert de tuiles plates. Les trous d'envol sont disposés au-dessus des larmiers. Une lucarne éclaire l'intérieur.





Le Musée de la citadelle (Musée des calèches)

Ce musée situé dans le parc de la Citadelle a été construit en 1995 par la municipalité.

Son architecture rappelle les écuries créées aux XVIII^e et XIX^e siècles dans les communs des châteaux. De nouveaux espaces ont suivi en 1998, pour présenter les diverses collections.

La grande spécificité de ce musée est sa collection de voitures hippomobiles : elle comporte plusieurs calèches fabriquées ou utilisées en Aquitaine, datant de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Cette collection régionale a patiemment été constituée à partir de 1972 par Abel Rabotin, qui faisait avant 1989, date de son décès, visiter sa collection privée à Saint-Seurin-de-Bourg. Abel Rabotin a restauré et entretenu ces voitures hippomobiles, mais aussi une belle série de selles et harnais...

Pour les amateurs, on peut y découvrir différents types de voitures hippomobiles : voiture d'enfant de type phaéton, landau du carrossier bordelais Jules Sezalory de la fin du XIX^e siècle tiré par deux chevaux; le landau est une voiture à double capote protégeant les passagers par mauvais temps.

Par beau temps, les capotes sont abaissées. Le musée conserve en outre des chevaux qui ont appartenu à un manège, œuvres d'un célèbre sculpteur, Gustave Bayol, chef de file de l'École française d'art forain. Remarquez la qualité dans le rendu et l'expression des chevaux pleins de vie...

Le musée a été créé grâce au soutien du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées (FRAM).



Le souterrain cavalier

Le bâtiment du Musée est contigu du souterrain cavalier, seul vestige de la place forte, ancêtre de la citadelle de Bourg, qui descendait à l'origine jusqu'à la rivière et permettait l'approvisionnement de la garnison en armements, munitions et en vivres, à l'époque du duc d'Epéron.

La partie la plus proche de la rivière a disparu au XVIII^e siècle, lors de l'exploitation d'une carrière de pierres...



LES ESCALIERS DU ROI

Ces escaliers dits «du roi» sont sans doute une œuvre du XVII^e siècle. **Amusez-vous à compter les marches... il y en a 93.**

Ils sont célèbres, en raison d'une «anecdote» bien connue des Bourguais, à propos du «figuier du roi». *Le jeune Louis XIV (il a alors 12 ans) qui séjourne à Bourg, passe un jour devant un figuier et essaye d'attraper des figues dans le jardin des Récollets. Un père appartenant au couvent des Récollets voit le jeune homme tentant vainement d'attraper un fruit. Il l'aide en le soulevant de terre. Un des gardes veillant sur le jeune prince aperçoit la scène et se jette sur le pauvre père qui a le malheur de toucher le futur roi. Il est jeté en prison par les gardes au motif de crime de lèse-majesté. Le jeune prince, courroucé, se plaint à sa mère, la reine Anne d'Autriche, qui, touchée par le récit de son fils fait libérer immédiatement l'infortuné père dont le seul crime a été de porter assistance au jeune prince !*

Une tradition perdure encore de nos jours : ce figuier planté quelque part sur ce qu'est aujourd'hui la place du District a été appelé en son temps par les religieux «le figuier de Louis XIV».

Le bourg ancien possède autour de la Place de la Libération (ou place de la Halle) quelques belles façades du XVIII^e siècle avec des portes et fenêtres surmontées de mascarons, impostes de portes en ferronnerie aux initiales des anciens propriétaires. Ces façades forment un ensemble homogène sur la base de murs et d'intérieurs beaucoup plus anciens.



LES CUVES À PÉTROLE, TÉMOINS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



En 1938, le projet de la construction des cuves à pétrole à Bourges a été entériné par le gouvernement français, qui a compris l'importance de disposer de stocks en carburants, et de plus, protégés des bombardements dans l'éventualité d'un conflit. Leur implantation à Bourges est logique : des carrières de pierre sont présentes sous les jardins de la citadelle, idéales pour aménager des cuves à pétrole, protégées sous dix mètres de rochers. Il est aisé de ravitailler ce site par l'utilisation de pétroliers accostant en bordure de Dordogne.

Un système de pompage et de pipelines permet de remplir ou vider les cuves : pipeline souterrain pour acheminer le carburant jusqu'à la gare de Bourges.

Le projet est confié à la société Sainrapt et Brice, qui a travaillé notamment à la réalisation des métros parisiens.

Sept cuves à pétrole seront construites (en moyenne, elles se développent sur 40 m de long, la plus grande mesure 70 mètres). Ces cuves, construites en béton armé, ont une largeur de 5 à 7 mètres.

L'Occupant allemand, comprenant l'intérêt de ce site, dans sa politique d'extension territoriale, poursuit les travaux... La même entreprise, dirigée par l'ingénieur Cailleret avec une main-d'œuvre locale originaire de Bourges, est sollicitée, sous contrôle, bien sûr et emploie une cinquantaine d'ouvriers dans le cadre du Service de Travail Obligatoire.

En 1940, la construction des cuves se poursuit avec une contenance de 10 000 tonnes, elle est achevée en 1943, avec une capacité de 14 000 m³.

Les cuves du Bec d'Ambès, entre temps en 1940 et en 1944 ont été détruites par les bombardements anglais. **Ces cuves de Bourges échappent aux bombardements.**

En août 1944, c'est la débâcle allemande : la Kriegsmarine (marine de guerre) dynamite les couvercles des cuves, provoquant un mélange du fioul et de gravats, rendant le carburant inutilisable. La population bourgeoise est avertie par les forces d'occupation de ces destructions programmées.

Aujourd'hui, on peut visiter ce patrimoine insolite... témoin de la Seconde Guerre mondiale.

Les édifices religieux

Les édifices religieux, comme les fortifications, n'ont pas été épargnés par les injures du temps et les catastrophes naturelles.

L'ABBAYE SAINT-VINCENT, AUJOURD'HUI DISPARUE

On sait que cette abbaye était séparée du château par un fossé. De fondation très ancienne, probablement dès l'époque mérovingienne, elle décline inexorablement depuis la fin de la guerre de Cent Ans.

C'est au cours des années de l'occupation de Bourg par le duc d'Epemon que se produit la catastrophe du 1^{er} février 1595. Sapé par la marée, un pan de falaise s'effondre, précipitant le cloître dans le fleuve et provoquant la ruine de la chapelle. Un témoin de la catastrophe, le viguier de l'église Saint-Giron précise que le prieur s'en tire par miracle, accroché au pied de son lit un bon moment. Le clocher a survécu à l'effondrement de l'abbaye et il apparaît bien sur les dessins du hollandais H. Van der Hem. Il est rasé en 1733, lors de la construction du château de l'époque classique.

La communauté de l'abbaye en 1483 compte 15 chanoines, dont 4 dignitaires (abbé, prieur, chambrier, cellérier); en 1516, ils ne sont plus que 13.

Après le siège de 1406, elle comprend la chambre du prieur et la chapelle Notre-Dame du Roc accolé au clocher incorporées à l'enceinte de la ville. S'y ajoute un cloître accompagné de bâtiments : sacristie, chapitre, réfectoire, cuisine, cellier, dortoir... La plus grande partie des bâtiments de l'abbaye est bâtie sur le bord de la falaise dans la zone qui sera victime de l'effondrement.

L'abbaye Saint-Vincent possède également l'église paroissiale Saint-Giron, située au bord du rempart près de la Gouttinière. Elle détient encore le bénéfice des prieurés-cures de Cazelles, Prignac, Marcamps, Cézac, Pugnac, Teuillac et Saint-Laurent d'Arce.

Vers 1620, les chanoines ne sont plus que quatre, ils logent en ville. Le chapitre est supprimé le 31 décembre 1774 et la Révolution met fin à la présence de la communauté à Bourg.



Un autre édifice aujourd' hui disparu : la chapelle Saint-Martin

Elle se situait au port, entre la rue du port et la route départementale ; une petite chapelle avec une entrée à l'ouest et une abside à l'est. Elle fut redécouverte à l'occasion de travaux d'urbanisme en 1874, dans ce secteur qui furent l'occasion pour François Daleau d'observer des sépultures superposées dans des sarcophages trapézoïdaux avec logette céphalique près de l'abside, une concentration maximale de sépulture contenant pour certaines d'entre elles des ampoules en verre très minces (orcels) logées dans un espace creusé dans le sarcophage.

Ces ampoules permettent de confirmer que ces sépultures sont bien médiévales et situées chronologiquement entre le XII^e et le XIV^e siècle. Un texte de 1609 précise que le couvent des Ursulines a été construit sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Martin.

Il existe aujourd' hui à Bourg une rue Saint-Martin, qui garde le souvenir de la présence d'une église ou une chapelle dédiée à ce saint.

L'ÉGLISE SAINT-GERONCE

10

L'église Saint-Giron, de fondation médiévale, a été remplacée au XIX^e siècle, place du District, par une grande église, dédiée à Saint-Géronce.

L'église Saint-Giron, ancienne église des Récollets, en très mauvais état a été jugée par la Commission des Monuments Historiques inapte à une restauration ; une nouvelle église a donc été projetée, sous l'impulsion du Cardinal Donnet. En 1850, c'est l'architecte diocésain Pierre-Auguste Labbé (1825-1881) qui est chargé de construction de la nouvelle église. Le site exigu oblige l'architecte à modifier l'orientation traditionnelle du chevet (à l'est) par une implantation placée au sud. L'église est construite à l'emplacement de l'ancienne église où subsistent de nombreux caveaux.

Pour asseoir la nouvelle église, l'architecte prend le parti d'établir de solides fondations. Les travaux dureront jusqu'en 1856. Le cardinal Donnet consacre l'édifice le 25 novembre 1856.

L'édifice de style néogothique possède une nef centrale élevée, flanquée de chaque côté d'un collatéral. Des arcs-boutants ont été placés au-dessus de chaque collatéral pour épauler les voûtes de la nef. Le décor intérieur est sobre et typique de la deuxième moitié du XIX^e siècle. On remarque sur la tribune un orgue de 1861 des facteurs bordelais Georges Wenner et Jean Jacob Gotty.

L'église est éclairée de vitraux datés de 1859, dons des paroissiens non signés.

LA PLACE DU DISTRICT

*Terrasse du district et terrains en contrebas
Site classé et inscrit en tant que monuments
naturels*

Cette place est l'un des grands attraits de la ville de Bourg. Sa situation en fait un magnifique balcon ou belvédère, qui permet au spectateur d'observer la Dordogne avant qu'elle ne mêle ses eaux à la Gironde...

L'ample paysage offert est bordé à l'est par une ligne de coteaux boisés. Au premier plan, elle permet de découvrir le quartier du port remarquable par son plan orthogonal et séduisant par les différents niveaux des toits des maisons qui le compose.

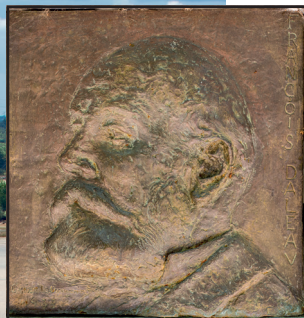
La place occupe l'emplacement des jardins du couvent des Récollets et a été aménagée comme espace public en 1820, alors planté d'alignements d'ormes. Aujourd'hui, ce sont des tilleuls alignés sur deux rangs. Seul, un orme ayant survécu est soutenu par des béquilles.

La terrasse comporte un espace en avancée, muni de deux bancs pour profiter du panorama...

On y trouve des éléments singuliers : les canons et la stèle d'un illustre bourquais François Daleau.

Les deux canons, pointés en direction d'un ennemi invisible sur le fleuve, représentent une des curiosités de la cité. Ils ont été placés à cet endroit sur une initiative de François Daleau, alors adjoint au Conseil municipal, qui dessine même les socles de pierre qui leur servent d'affût. Placés là en mars 1898, ils ont été fondus en 1784 et ont été affectés au château Trompette à Bordeaux. Ils rappellent que Bourg a été longtemps, au cours de son histoire, un lieu fortifié...





La stèle de François Daleau

Cette stèle a été dressée en 1933, en hommage à la grande figure du pays bourquais, François Daleau (1845-1927).

Elle est l'œuvre de la sculptrice d'origine bourquaise Gabrielle Dumontet (1860-1936), qui exécuta également le buste de l'amiral Besson, aujourd'hui dans les collections du musée de Bourg.



L'ANCIEN COUVENT DES URSULINES

L'ancien couvent des Ursulines, rue Pasteur, est l'un des plus anciens monuments de la ville.

Sa façade restaurée conserve une porte en ogive du XIII^e siècle, récemment ouverte, surmontée des restes d'une bretèche protégeant la porte et de plusieurs fenêtres de la Renaissance, dont une superbe fenêtre à meneaux.

Anciennement maison de Langon, ce lieu devient en 1607 couvent des Ursulines pour loger les religieuses jusqu'à la Révolution. Le couvent possédait des bâtiments importants englobant la maison de Langon et d'autres se développant vers l'est... La fondation de ce couvent émane de la volonté du cardinal François de Sourdis, dans une époque où le prélat entendait favoriser la vie religieuse des femmes et développer l'enseignement des jeunes filles longtemps négligé... Un emplacement est donné par le cardinal pour le couvent, au nord de la ville, à l'intérieur des remparts et à égale distance des portes de Blaye et de Saint-André.

Cet établissement a été très réputé pour la qualité de son enseignement au XVIII^e siècle. Les familles les plus aisées y ont placé leurs filles. Un enseignement gratuit y a été également dispensé pour les classes sociales plus modestes.

Ces lieux abritent aujourd'hui l'écomusée du Bourgeois, anciennement musée municipal Maurice Poignant. Les collections regroupent des objets relatifs aux témoins du passé de Bourg. Conçu comme un cabinet de curiosité, il est aujourd'hui fermé.



LES RÉCOLLETS, UN COUVENT D'HOMMES

La fondation du couvent des Récollets est postérieure de 20 ans à celles des Ursulines. En 1627, la ville de Bourg consent à donner aux Récollets la maison de Saint-Marias qui lui appartient.

On transporte alors le collège rue du Château Vieux et sur son emplacement, avec l'autorisation du gouverneur, duc de Luxembourg et de celle du cardinal François de Sourdis, on commence à élever des bâtiments. Une croix a été plantée le 18 juillet 1627 en présence du cardinal de Sourdis. Le couvent a pu être bâti grâce à des dons et des aumônes et comme celui des Ursulines, il gagne en réputation et s'agrandit.

Sa renommée culmine en 1650 quand le roi, la reine, Mazarin et une partie de la cour s'installent à Bourg pendant les événements de la Fronde et de la révolte de Bordeaux. Du 27 août au 5 octobre, le gouvernement du royaume de France siège dans le couvent des Récollets. Les négociations entreprises pour mettre fin à cette guerre civile se sont déroulées dans le réfectoire du couvent. C'est également là que, le 28 septembre 1650, est signé le traité de paix qui mettait fin à ces longues hostilités.

La Reine, pour remercier les Récollets de leur accueil, a offert aux moines les ornements d'autel tissés avec ses dames de sa compagnie pendant son séjour : ceux-ci ornent la salle des fêtes de la mairie actuelle. Cette petite communauté de 8 à 10 moines a rendu de nombreux services aux églises du voisinage. Un aumônier et deux confesseurs en outre ont été affectés au service des Ursulines.

À la Révolution, leurs biens furent saisis par l'État, et comme c'est le cas pour les Ursulines, la communauté a été dissoute.

De ce couvent, il ne reste que quatre arcades du promenoir, bien conservées dans une cour privée dont l'entrée se trouve rue du Château-Vieux.





14

LA PORTE DE L'ESCONGE

Elle doit son nom à la proximité de la maison noble de la famille d'Esconge au nord, prise dans les remparts, et dont le détenteur François Honoré Cosson, a perdu la vie sur l'échafaud. **Elle est parfois appelée porte de la Retraite du nom de l'ancien village se trouvant en contrebas, ou bien porte des Espagnols**, à la suite de l'incursion de ces derniers à Bourg pendant la Fronde. **Il s'agit d'une des zones les plus anciennes de la ville.** La porte, actuellement incluse dans les remparts du XIII^e siècle, remonte sans doute au Moyen-Âge.

Au XVIII^e siècle, Denis de Lansac, propriétaire voisin du château de la Citadelle, demande à la Jurade de la rouvrir, car il souhaite accéder à son jardin en contrebas.

Cette demande, qui laisse supposer que la porte était murée, lui est accordée. Celle-ci a longtemps été une des portes essentielles liées au port.

La voie impériale de Saintes à Bordeaux y passait probablement. Le château fort, l'abbaye et les maisons fortes contrôlaient cette porte.

15

L'HÔTEL DE LA JURADE

Place de la Libération
Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des
Monuments Historiques

MONUMENT



HISTORIQUE

Cet hôtel de la Jurade, dans son environnement de maisons aux façades homogènes du XIX^e siècle, **est le lieu où se réunissaient les jurats administrant la ville, qui possédaient également un pouvoir de justice sur les bourgeois en matière criminelle.**

C'est un élégant édifice à la façade classique coiffé d'un clocher à pans renflés, surmonté lui-même d'un clocheton, couvert d'ardoise. Le fronton qui couronne la porte d'entrée garde en son centre la balance de la justice de paix installée à la fin de la Révolution. Le deuxième niveau de la façade présente un encadrement fait de pilastres plats dont les chapiteaux présentent des guirlandes séparées par des tableaux en relief qui rythment le mur. La cloche municipale, dans le campanile, provient du clocher de l'ancienne église Saint-Giron, dont l'état de vétusté avait provoqué la chute. Les documents d'archives nous renseignent un peu plus sur l'histoire de cette construction. On sait par exemple que la mise en adjudication pour réparation de l'Hôtel de la Jurade a eu lieu en juin 1749. La façade et l'arceau formant le pont-douve ont été terminés en 1750. La menuiserie de cet important chantier est l'œuvre d'un certain Jean Ollivier. La petite histoire retiendra également que la salle du conseil a été décorée avec les armes du roi et de celles de Richelieu. Les jurats en avaient fait la demande auprès du duc de Richelieu en avril 1766 qui avait répondu favorablement à cette initiative.

L'Hôtel de la Jurade est aujourd'hui le siège de l'Office de Tourisme.



La halle métallique que l'on voit aujourd'hui a été érigée en 1867. Elle a remplacé une halle construite en 1535 (sous la houlette d'un certain Héliot Escuyer, architecte), constituée d'un appentis en charpente porté par des piliers en pierre de taille et couverte de tuiles creuses, dont la physionomie générale était proche de la halle de la bastide de Monpazier en Dordogne.

Jugée vétuste, elle est détruite au milieu du XIX^e siècle. **La halle actuelle utilise les matériaux peu onéreux en vogue au milieu du XIX^e siècle : de fines colonnes en fonte, au nombre de 14, qui supportent une charpente légère couverte d'ardoise.** La structure est déposée sur un mur bahut en pierre de taille. Cette halle, toute légère, contraste avec son environnement proche qui comporte des constructions assez élevées, en matériaux traditionnels.

Rue Cahoreau, le regard du promeneur est attiré par une curieuse maison mauresque du XIX^e siècle, témoignage du goût prononcé de son propriétaire, ayant vécu en Afrique du Nord, pour le style oriental. Ce voyageur une fois rentré à Bourg aurait décidé de modifier la façade côté rivière pour lui donner ce style oriental.

Une autre maison de ce type se trouve au nord de Bourg, œuvre de l'architecte bourgeois Dumeyniou, érigée à la fin du XIX^e siècle. Ce dernier aurait-il construit la première citée ?



Elle tourne le dos à la ville du Moyen-Âge et de l'Antiquité. Elle a connu une intense activité au XVIII^e siècle, avec le commerce des vins, de la pierre de taille ou des moellons (ribots) extraits des carrières du Bourgeais, qui ont servi à construire de nombreux édifices non seulement à Bourg, mais aussi à Libourne et surtout à Bordeaux. Les expéditions se faisaient par voie fluviale. L'exploitation de ces carrières du Bourgeais a fait la fortune des marchands pierriers qui contrôlaient à la fois l'exploitation, mais aussi le transport des matériaux jusqu'aux grands chantiers. On expédiait aussi du bois depuis le port de Bourg.

La ville basse correspond à un quartier établi sur un plan régulier, orthogonal qui recèle des maisons et des fabriques anciennes. Dès l'origine, elles sont construites sur pilotis, comme on le fait à Bordeaux à la même époque.





Deux manufactures de verrerie (dont une royale) y ont fonctionné. Une rue, la rue des Verreries, garde le souvenir de cette activité.

Des sources d'archives signalent l'autorisation donnée en 1725 à Balthazar Fonberg, verrier allemand venu s'installer à Bourg pour y fonder une manufacture de verre qui devient en 1728 verrerie royale jouissant de nombreux privilèges. Cette verrerie appartient en 1760 à Jean Guilhem qui a pris possession en 1764 de l'important domaine viticole de Mille-Secousses. L'activité de cette verrerie cessera après la Révolution. Aujourd'hui, il s'agit de la Vinifera, ancienne coopérative viticole de Bourg. En plus des locaux de la fabrique, où se trouvaient les fourneaux, elle comprenait quelques logements d'ouvriers donnant sur une cour intérieure.

Pour la petite histoire, des bouteilles provenant de la verrerie royale de Bourg sont conservées dans les collections du Musée d'Aquitaine à Bordeaux.

Le registre de la Jurade de Bourg dans son tome XVI indique que « la verrerie royale de Bourg devait donner chaque année au Corps de Ville 500 bouteilles de pinte et 500 bouteilles de chopine, marquées aux armes de la ville ». Celles-ci servaient aux vins d'honneur offerts aux illustres personnages. Dans ce quartier, on trouve des maisons de négociants et de propriétaires bordelais, mais aussi les logements des ouvriers les plus modestes...

18

LE PORT

Il est remarquable par ses quais établis au XVIII^e siècle sur des niveaux d'alluvions de plus de 19 mètres d'épaisseur.

Au XIX^e siècle le port de Bourg manque de chais pour stocker les barriques. Le conseil municipal au début du XIX^e siècle décide d'aliéner des terrains communaux situés au port. Ils sont occupés par des chais, mais aussi par des logements d'ouvriers où l'on trouve beaucoup d'étrangers avec une importance accrue des marchés et des foires.

Le peyrat du port est refait en 1828-1829 et dès septembre 1824, le bateau à vapeur « Le télégraphe » assurait un transport régulier en direction de Bordeaux.

Aujourd'hui, le port accueille une halte nautique et un ponton pour l'accostage des bateaux destinés aux balades fluviales.

LA FONTAINE DU PORT

Rue de la Fontaine

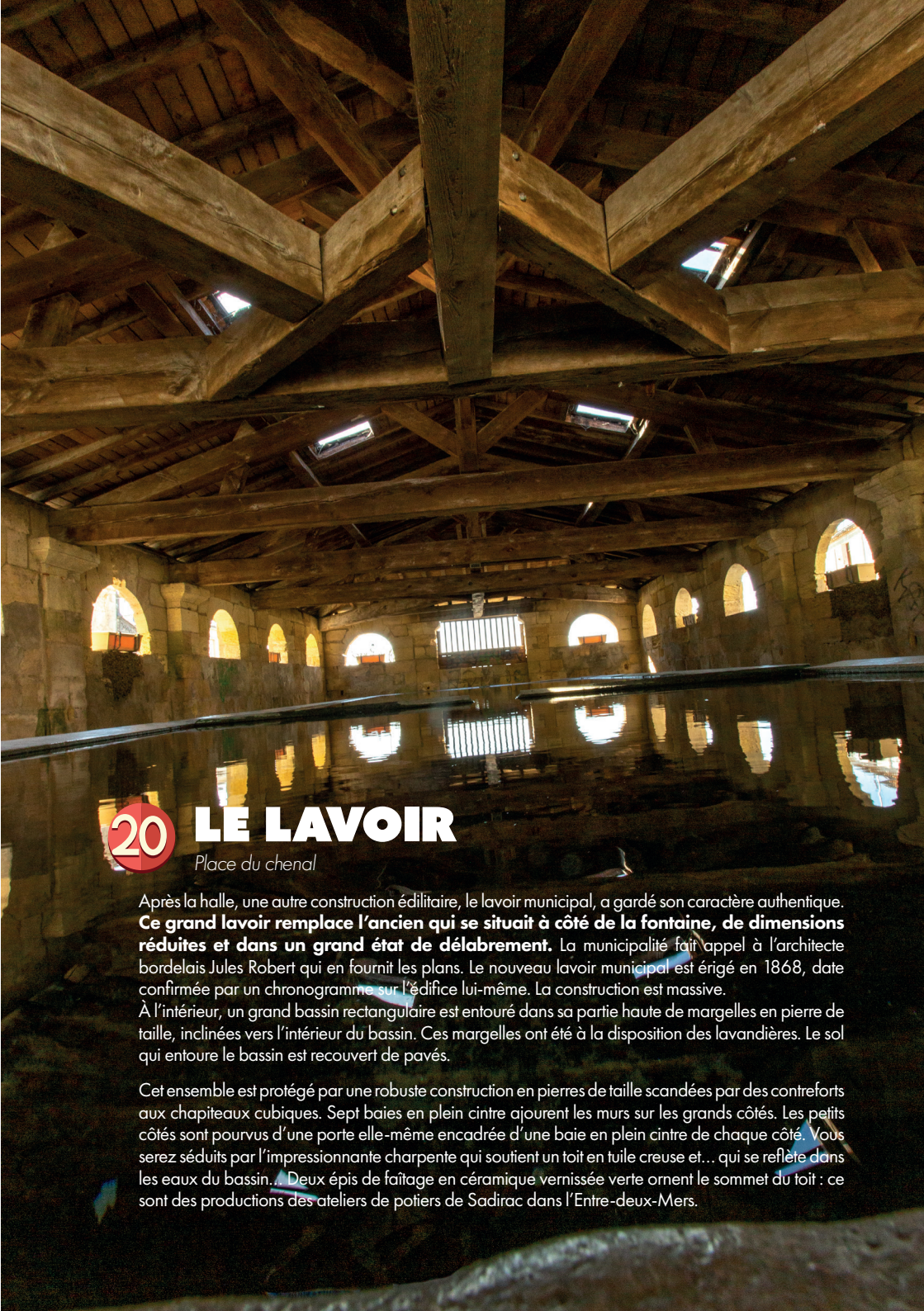
La fontaine du Port est sise au pied de la Porte de la Mer et de la maison de style mauresque.

Depuis une entrée exiguë, on accède au bassin de la fontaine, datée depuis peu de l'Antiquité gallo-romaine, avant de pénétrer dans un tunnel aménagé dans le rocher et qui permet de rejoindre la source.

Les archéologues, qui ont exploré le site, pensent aujourd'hui que les éléments constructifs du bassin de la fontaine «nymphée» prouvent une utilisation de l'ensemble depuis 2000 ans environ, ce qui la place chronologiquement à l'époque gallo-romaine. La fontaine a subi des modifications à l'époque médiévale, au XI^e et XII^e siècle d'abord, puis aux XIV^e et XV^e siècles. D'autres aménagements ont vu le jour lors de la construction du lavoir au XVIII^e siècle et celle de la piscine au XX^e siècle. Cette fontaine monumentale est unique, pour l'époque gallo-romaine, si l'on met à part la source d'eau chaude de Dax (Landes), elle aussi exploitée à l'époque gallo-romaine.

La fontaine qui alimente la piscine actuelle de Bourg est constituée d'un réservoir souterrain de six mètres de long sur quatre mètres de large. La voûte du réservoir est à la fois creusée dans le rocher et construite en moyen appareil sur les deux tiers de sa longueur. Dans le fond de la salle, la paroi rocheuse est ornée d'un fronton triangulaire garni en son centre d'une niche dont le berceau mouluré est soutenu par deux piliers surmontés de chapiteaux. Les historiens de Bourg et les archéologues précisent que l'architecture du bassin avec sa voûte est gallo-romaine à l'origine, puis remaniée au cours des siècles suivants. Le fronton que l'on observe est gallo-romain. La niche dont il est pourvu a pu recevoir la statue d'une divinité de la source.



The image shows the interior of a large, historic stone building, identified as a municipal laundry. The most striking feature is the massive wooden beam ceiling, with thick beams crisscrossing to support a tiled roof. Light filters through several small, rectangular skylights in the roof. The walls are made of rough-hewn stone and feature a series of arched windows along the upper level. In the foreground, a large, dark, rectangular water basin is visible, its surface reflecting the light from the windows and the structure of the ceiling. The overall atmosphere is one of historical grandeur and functional design.

20

LE LAVOIR

Place du chenal

Après la halle, une autre construction édilitaire, le lavoir municipal, a gardé son caractère authentique. **Ce grand lavoir remplace l'ancien qui se situait à côté de la fontaine, de dimensions réduites et dans un grand état de délabrement.** La municipalité fait appel à l'architecte bordelais Jules Robert qui en fournit les plans. Le nouveau lavoir municipal est érigé en 1868, date confirmée par un chronogramme sur l'édifice lui-même. La construction est massive.

À l'intérieur, un grand bassin rectangulaire est entouré dans sa partie haute de margelles en pierre de taille, inclinées vers l'intérieur du bassin. Ces margelles ont été à la disposition des lavandières. Le sol qui entoure le bassin est recouvert de pavés.

Cet ensemble est protégé par une robuste construction en pierres de taille scandées par des contreforts aux chapiteaux cubiques. Sept baies en plein cintre ajourent les murs sur les grands côtés. Les petits côtés sont pourvus d'une porte elle-même encadrée d'une baie en plein cintre de chaque côté. Vous serez séduits par l'impressionnante charpente qui soutient un toit en tuile creuse et... qui se reflète dans les eaux du bassin. Deux épis de faîtage en céramique vernissée verte ornent le sommet du toit : ce sont des productions des ateliers de potiers de Sadirac dans l'Entre-deux-Mers.

L'abbaye Saint-Vincent ayant été détruite le 1^{er} février 1595, un site nouveau pour accueillir la communauté a été choisi et une « nouvelle abbaye » a été édifiée en 1688 dans ce quartier du port. Elle possède en annexe le domaine de Barbe avec les restes d'une ancienne chapelle, elle est devenue ensuite la propriété de Maxime Brizard.

L'abbaye Saint-Vincent sera la résidence de François Daleau après la mort de ses parents. Vers 1870, il crée dans l'enclos de l'abbaye un Musée qu'il nommera le « Chalet de l'Abbaye » où il présentera l'ensemble de ses collections. Le local se trouve bientôt trop exigu, il est agrandi en 1903 et donc se déploiera sur une superficie d'un peu plus de 120 m², consacrés à ses collections multiples. Ce bâtiment existe toujours. Après le décès de François Daleau, la propriété de l'abbaye est vendue aux Etablissements Bassereau, aujourd'hui affecté aux bureaux de l'entreprise.

Quelques curiosités en lien avec l'histoire de Bourg...

D'autre part, la mairie de Bourg conserve, dans sa salle des mariages, **deux devants d'autel en tissu de soie brodés de perles, ornés de motifs floraux, d'une colombe du Saint-Esprit et d'un ciboire**, provenant de la fabrique de l'église de Bourg. Ils ont été réalisés en 1650, pendant la Fronde, par Anne d'Autriche et ses dames de compagnie, dont Mademoiselle de Montpensier, pour l'église des Récollets. La cour en compagnie du futur Louis XIV, resta un long mois à Bourg, première filleule de Bordeaux, en attendant la capitulation de Bordeaux. À Bourg, il faut se souvenir qu'à cette date, Mazarin fait déclarer criminel de lèse-majesté le Prince de Condé et les Bordelais qui l'avaient accueilli dans leurs murs. La Reine mère s'amusait alors à broder en tubes d'émail de diverses couleurs, un devant d'autel dont elle fit présent aux Récollets de l'endroit.

Le Livre de la Maison de Ville Bourg donne quelques détails sur le séjour à Bourg du futur roi de France. On sait qu'il est arrivé, accompagné de la Reine mère et de toute la cour à Bourg le samedi 27 août 1650 et qu'ils ont quitté la ville pour Bordeaux le mercredi 5 octobre 1650.

Ces tapisseries (devants d'autel) ont été sauvées par François Daleau qui s'est soucié en 1905, lors de la loi de séparation des Églises et de l'État, de leur conservation. Il a proposé au conseil municipal qu'elles soient transférées dans la salle du Conseil de la Mairie.

La mairie de Bourg conserve également un très beau **livre de chœur** illustré réalisé en 1788 par les pères Récollets pour les Ursulines de Bourg. Ce livre de chants contient les vêpres des principales fêtes de la Sainte Vierge et autres offices à l'usage des religieuses du couvent des Ursulines. Pour ceux qui auront la curiosité de le découvrir, ce livre remarquablement composé possède en outre de très belles lettrines.

Un magnifique **sarcophage de l'École d'Aquitaine** en marbre gris de Saint-Béat (Haute-Garonne) daté de la seconde moitié du VI^e siècle après J.-C. provenant de Bourg se trouve dans les collections du Musée du Périgord Périgueux (Dordogne). Sa provenance exacte reste un mystère. Trois sites plausibles ont été énumérés par les historiens : la villa des Gogues, la chapelle Saint-Martin du Port ou l'abbaye Saint-Vincent.

LA MAISON DES VINS DE BOURG

Inauguré en mai 2016, la Maison des vins de Bourg s'est dotée d'un nouvel espace dédié à la découverte des vins avec une grande salle de séminaire et un bar à vins nouvel atout oenotouristique avec de plus une vue imprenable sur le Dordogne. C'est l'œuvre du cabinet bordelais BDM Architectes.

Ce lieu met en valeur tout le patrimoine viticole et touristique de Bourg !

Rappel : Le vignoble des Côtes de Bourg s'étend sur 15 communes positionnées de Bayon-sur-Gironde à Villeneuve. 3900 hectares de cépages rouges en production 83% de la surface en AOC et 25 hectares blanc

400 producteurs (250 indépendants et 150 coopérateurs).

Pour une dégustation ou pour passer un bon moment : une seule adresse la Maison des Vins de Bourg !



Plusieurs personnages illustres sont originaires de Bourg :



François Daleau (1845-1927), l'archéologue-préhistorien, dont une plaque commémorative de la sculptrice Gabrielle Dumontet rappelle le souvenir. Il découvre la grotte de Jolias à Marcamps (1873), celle des Fées (1874) et de Pair-non-Pair à Prignac-et-Marcamps (fouillée par ses soins de 1881 à 1913), à ce jour, la seule grotte ornée de Gironde (Monument National).

Durant toute sa vie, il a fait partie du conseil municipal, au service des Bourquais. Il s'occupe activement de la vie culturelle de la ville et de la protection de ses monuments anciens.



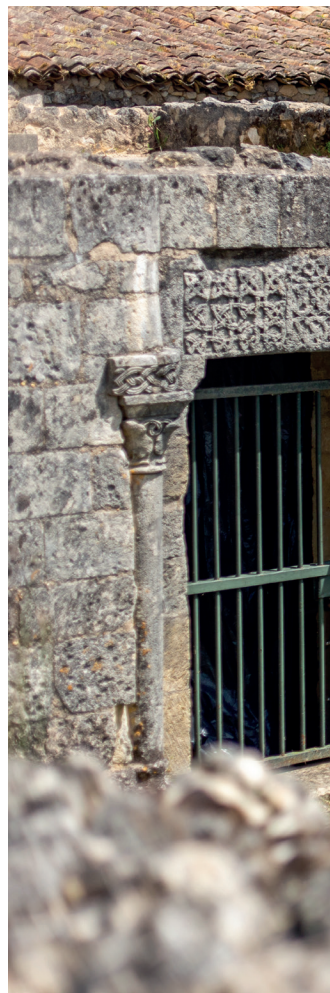
Léo Lagrange (1900-1940), homme politique, a été entre 1936 et 1938, sous-secrétaire d'État aux sports et aux Loisirs.

Il a œuvré pour le développement du sport populaire et de nombreux stades portent encore aujourd'hui son nom.



Emile Couzinet (1896-1964), fondateur de la société de distribution de films «Burgus Film» (en hommage à sa ville natale) reconvertie en maison de production. Producteur et réalisateur de cinéma, Emile Couzinet a créé la salle du cinéma Rex à Bordeaux et a fait construire des studios à Caudéran.

L'écomusée du Bourgeois conserve dans ses collections affiches, documents et objets, témoins de la vie de ces célèbres bourquais.



En quittant la ville basse de Bourg, après avoir longé la halte nautique et la piscine, le promeneur en empruntant le chemin au pied de la falaise gagne **le paisible parc de l'Esconge et son étang, qui accueille tout au long de l'année diverses animations culturelles.**

Le parcours emmène le promeneur vers les coteaux couverts de vignobles en traversant la D669 et l'emmène vers le hameau de la Libarde, où se trouve la crypte du même nom.

23

LA CRYPTÉ DE LA LIBARDE

Classée Monument Historique, liste de 1846.

MONUMENT



HISTORIQUE

Le site ne manque pas de charme, avec son cimetière clos et sa croix du XV^e siècle. Le cimetière a servi de lieu de sépultures très tôt, depuis l'époque mérovingienne jusqu'à la Révolution.

Cet endroit singulier a été inscrit, ainsi que les ruines de l'église disparue, à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

C'est le seul édifice religieux médiéval encore debout de Bourg. La crypte est le dernier vestige de l'ancienne église Saint-Saturnin, détruite en 1823.

Cette crypte restaurée en 1848 est assurément une des plus belles curiosités archéologiques du Bourgeais. Sombre et mystérieuse, semi-enterrée, elle témoigne, par son architecture, par les sculptures de ses chapiteaux, d'une très ancienne origine.



L'église Saint-Saturnin a été construite sur un site déjà occupé à l'époque gallo-romaine. Des découvertes de tuiles à rebords (tegulae), de fragments de marbre d'applique et de chapiteau corinthien en marbre blanc et une colonne de marbre gris-bleu des Pyrénées... accréditent l'idée que l'église a été édifée sur les vestiges d'une villa gallo-romaine. L'observateur curieux pourra en déceler des fragments de marbre en remploi dans les murs de ce qu'il reste des fondations de l'ancienne église.

En 2011, l'installation d'un drainage à la périphérie de la crypte a mis au jour des sarcophages trapézoïdaux sous les fondements de l'abside, qui démontrent l'existence d'une nécropole mérovingienne installée dans les ruines de la villa.

L'examen des vestiges des parties basses de l'église détruite en 1823 que le visiteur peut observer permet de se faire une idée de l'édifice et des différentes étapes de sa construction.

Une première église du XI^e siècle charpentée, dont les murs sont construits en moellons en petit appareil, raidis de contreforts plats, semble avoir été détruite par un incendie à la fin du XI^e siècle, comme en témoignent des traces de rubéfaction* sur les pierres des murs.

On reconstruit l'église au début du XII^e siècle en réutilisant une partie des murs encore debout en les confortant. L'église dispose d'une nef et de deux bas-côtés, comme le confirme la présence de piliers carrés, cantonnés de colonnes semi-engagées qui suggèrent un voûtement.

**Les pierres calcaires ayant subi l'action du feu prennent une couleur allant du rose à l'orange. On dit alors qu'elles sont rubéfiées.*

Le chœur surélevé est construit sur la crypte. La jonction entre le chœur et la nef a fait l'objet de transformations au XVII^e siècle : la nef est séparée du chœur par 12 marches.

Des escaliers permettaient l'accès à cette crypte depuis l'église supérieure.

La crypte a été redécouverte au moment de la destruction de l'église en 1823. À l'entrée de celle-ci se trouvent deux colonnes engagées surmontées de chapiteaux romans. L'ouverture centrale qui permet d'y pénétrer est surmontée d'un linteau sculpté en très léger relief.





L'ensemble voûté en plein cintre, formé d'une nef et de collatéraux compartimentés en quatre travées, ainsi que les murs couverts de fresques géométriques polychromes donnent une idée de ce qui se trouvait en élévation. Cependant, les colonnes courtes surmontées de chapiteaux très frustes aux motifs divers — feuillages, animaux, pommes de pin et motifs géométriques — et les petites ouvertures, souvent employées dans les cryptes romanes permettent de penser que cette crypte est fort ancienne. Le chevet qui devait être plat a été remplacé au XII^e siècle par une abside semi-circulaire, voûtée en cul-de-four.

Cette crypte a suscité l'intérêt de nombreux archéologues notamment de Léo Drouyn qui a visité le monument et en a laissé quelques beaux dessins. François Daleau, l'archéologue bourgeois, s'est ému lui-même de la destruction de l'église Saint-Saturnin « pour paver le chemin conduisant au cimetière ».

La crypte de La Libarde a fait l'objet d'une complète restauration intérieure. Son ouverture au public, dans un avenir proche, permettra aux amateurs de vieilles pierres de découvrir un lieu rare.

La crypte de la Libarde, en effet, fait partie du cercle très fermé des cryptes romanes de Gironde. Elles sont au nombre de quatre : la crypte de la basilique Saint-Seurin de Bordeaux, celles de l'église Saint-Christophe de Baron, Saint-Cyr de Saint-Ciers-d'Abzac et de la Libarde à Bourg dont il est question ici.

Le chemin vous mène ensuite au sein des vignobles. Plusieurs points de vue remarquables attireront l'œil avisé des amateurs de belles photographies : des parcelles de vignes avec comme toile de fond l'estuaire de la Gironde !

Au milieu de ce paysage se détache le château de la Grave, un très élégant château du XVI^e remis en état au XIX^e siècle, remarquable par ses toitures en poivrière couverte d'ardoise. L'édifice est le siège d'une propriété viticole aux belles prestations oenotouristiques, pour ceux ou celles qui veulent profiter encore un peu plus de ce pays de cognac !



LANSAC

En quittant Bourg-en-Gironde, la balade vous mène vers Lansac, commune qui recèle quelques traces de l'Antiquité gallo-romaine, notamment les vestiges d'un ancien chemin ou route, qui passe près de l'église et dont le point de départ se trouvait au port de Bourg. Cette voie peut être suivie sur 2600 mètres. Après Lansac, le tronçon présenté prend son départ au ruisseau du Mangaud et se termine au Château La Croix Davids. Son revêtement semble plus tardif, probablement du XVIII^e siècle.

Deux monuments sont médiévaux : l'église paroissiale et le château. Le nom de la commune est intimement lié à l'histoire d'une grande famille du Bourgeois, les Lansac, qui connut son heure de gloire au XVI^e siècle.

24

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

MONUMENT



HISTORIQUE

*Abside classée Monument Historique
Le reste de l'édifice inscrit à l'Inventaire
Supplémentaire des Monuments Historiques.*

Cette église, qui remonte à la période romane possède à l'origine une nef unique, un clocher posé sur le chœur et une abside à neuf pans rythmés par des colonnes à chapiteaux décorés. Cette dernière, éclairée par trois fenêtres agrémentées de colonnettes et de chapiteaux est couverte d'un voûtement en cul-de-four. Ce type d'abside qui conserve de beaux chapiteaux sculptés se retrouve à la remarquable église voisine de Saint-Sulpice de Mombrier.

L'édifice a probablement été incendié au cours des guerres de Religion, comme le suggèrent des traces de rubéfaction sur les murs sud de la nef. **Le monument que l'on peut voir aujourd'hui, qui conserve son plan de l'époque romane, a été une première fois restauré au cours du XVII^e siècle, puis fortement remanié au XIX^e siècle.** Un clocher néo-roman est alors édifié contre le chœur et remplace l'ancien clocher roman. Un voûtement sur croisée d'ogives remplace le couvrement d'origine sur l'ensemble de la nef.

Dans le chœur de l'église se trouve un bel autel tombeau en bois peint polychrome du XVIII^e siècle. La grille de communion, datée de 1875, est l'œuvre du forgeron Baron, frère du curé de la paroisse.





LES RUINES DU CHÂTEAU DE LANSAC

Des ruines romantiques, c'est tout ce qu'il reste de ce château. Les sources d'archives nous en apprennent un peu plus sur son histoire... Le 9 juillet 1331, le roi d'Angleterre, Édouard III (sur le trône de 1327 à 1377) délivre cinq autorisations de construire des maisons fortes. L'une d'elles est adressée à Eyquem Andron de Bordeaux, qui peut édifier une forteresse *infra parrochiam de Lensako* (dans la paroisse de Lansac).

La famille des Lansac est connue du XIV^e siècle jusqu'à son extinction au XVIII^e siècle. Les seigneurs de Lansac ont été gouverneurs de la place de Bourg. À ce titre, ils ont occupé des fonctions importantes et honorifiques engageant leur responsabilité.

Plusieurs membres de cette illustre famille doivent retenir notre attention, tout d'abord Jeannette de Lansac, dame d'honneur de la reine à la fin du XV^e siècle. Son fils, Louis de Lansac, obtient les faveurs de François 1^{er} qu'il rejoint en son château de Bourg en 1542. Un autre membre de sa famille a été maire de Bordeaux au XVI^e siècle. La dernière dame de Lansac a été la nourrice de Louis XIV.

Léo Drouyn, le célèbre archéologue, visite en 1860 ce qu'il reste de ce petit château sis au sommet d'une petite butte surplombant le ruisseau du Mangaud. Selon lui, le castel primitif correspond à un édifice quadrangulaire construit en moellons entouré d'un fossé avec une tour à chaque angle.

Sur l'une des grandes façades se trouve une tour octogone renfermant un escalier en vis. Cette tour et une des autres, observe-t-il, sont démolies jusqu'aux fondements.

Les ouvertures sont rares dans les tours et dans le bas de celles-ci sont percées des embrasures pour de petits canons. Le château a donc été endommagé à plusieurs reprises dans la seconde moitié du XIV^e siècle et au milieu du XV^e siècle au cours de campagnes militaires, mais a été à chaque épisode remis en état (maçonneries des XV^e-XVI^e siècles). Le monument, construit sur un site très vulnérable a donc été plusieurs fois dévasté, ce qui explique bien ses réparations successives aux XIV^e et XV^e siècles.

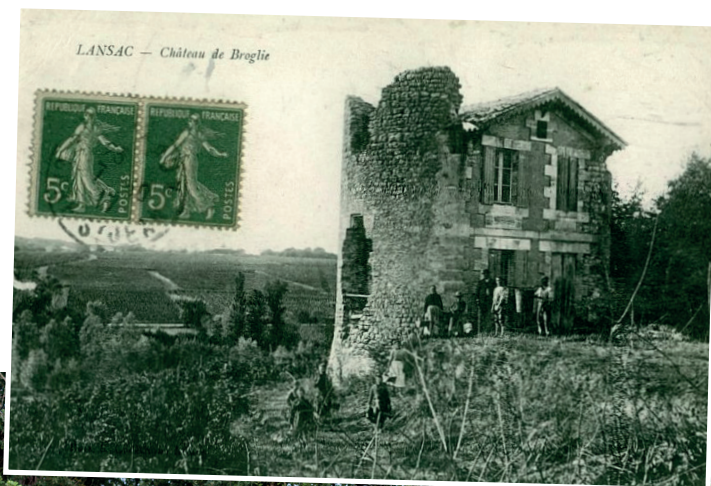


Au XVIII^e siècle, il est en ruine, mais porte encore le nom de son dernier propriétaire, celui du vicomte de Broglie et ce à la veille de la Révolution. Il est fortement dégradé au début du XIX^e siècle (murailles renversées, fossés comblés) servant probablement de carrière de pierres.

Que reste-t-il de ce château ?

Fort est de constater que l'état de délabrement du site s'est beaucoup accentué depuis le passage de Léo Drouyn ! **Ne subsistent aujourd'hui que deux tours rondes assez massives, celles du sud-ouest et du nord-ouest) et les fondations d'une troisième située au nord-est).** La base évasée de la tour sud-ouest, bien conservée, rappelle clairement le caractère défensif de la fortification. Quelques pans de courtine apparaissent au nord et surtout à l'ouest entre les deux tours, là où le mur se développe encore sur plus d'un mètre de hauteur. Cette muraille occidentale est balayée par deux bouches à feu dont l'une est parfaitement conservée dans la tour sud-ouest.

Une salle souterraine voûtée, vue par L. Drouyn en 1860, existe toujours. Des silos à grain creusés dans le rocher et diverses fondations apparaissent encore au milieu des chênes qui ont poussé au milieu des ruines et forment un pittoresque bosquet, ce qui donne à cet endroit un caractère affirmé !



LE FLEURON DU PATRIMOINE LANSACAIS : LE MOULIN À VENT DU GRAND PUY

L'Association des Amis du moulin du Grand Puy est adhérente à l'Association Girondine des Amis des Moulins (AGAM)



Association Girondine des Amis des Moulins

Situé sur la colline du Grand Puy, à quelques centaines de mètres du bourg, le moulin de Lansac fait partie du cercle très fermé des moulins à vent en état de fonctionnement du département de la Gironde, aux côtés de celui de Vensac en Médoc et de celui de Cussol à Verdelais. **À l'instar de ce dernier, il a été sauvé de l'oubli par quelques bénévoles passionnés...**

Un peu d'histoire

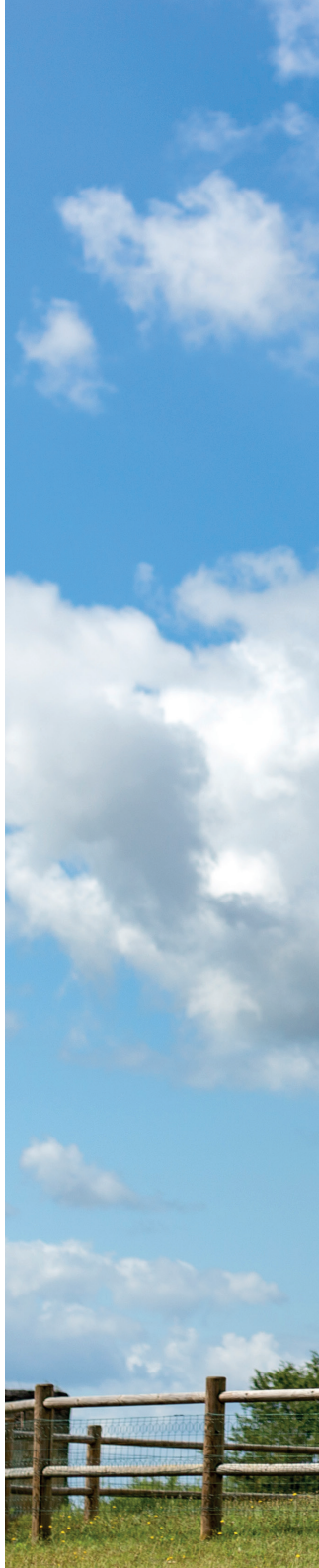
La commune de Lansac, située au cœur du vignoble des Côtes de Bourg, a fait l'acquisition en 1996 d'une tour de moulin à vent ainsi que de plusieurs parcelles attenantes, représentant plus d'un hectare de superficie. Sur ce coteau qui culmine à 69 m d'altitude a été construit le moulin, car l'emplacement était idéal pour capter au mieux les vents indispensables pour actionner les ailes.

On s'interroge toujours sur sa date de construction. Des sources mentionnent un « moulin du Puy au Peuilh » construit en 1598, mais s'agit-il du moulin qui nous concerne ?

Les cartes anciennes de Belleyrne et de Cassini de la fin du XVIII^e siècle, plus explicites, signalent la présence de deux moulins sur la colline du Grand Puy. Le moulin du Grand Puy a probablement été construit avant 1800, car la carte de Belleyrne, qui date de 1780, fait apparaître deux moulins à vent. En 1817, une enquête préfectorale confirme la présence de deux moulins sur le site.

Ce moulin traditionnel comportait une seule paire de meules permettant de moudre le grain. Les populations avoisinantes apportaient leur grain au moulin, le pain étant essentiel à l'alimentation au XVIII^e siècle. **Parmi les meuniers qui ont fait fonctionner ce moulin, on retiendra le nom des familles Benaud et Gombaudo, qui l'ont exploité jusqu'en 1860, date après laquelle, on ne trouve plus trace d'activité...**

Le moulin, privé de ses ailes, s'est dégradé au fil du temps, a perdu sa toiture... Il risquait de s'effondrer sur lui-même et de tomber dans l'oubli...





Un très important travail de restauration

En 2001, l'association nouvellement créée se met à la tâche pour présenter un dossier de réhabilitation de l'ensemble du site. Des recherches importantes ont été faites pour restaurer ce moulin le plus fidèlement possible dans son esprit d'origine. La mairie, quant à elle, s'est portée maître d'ouvrages des travaux, ce qui a permis de lancer les opérations de remise en état.

Après un nécessaire débroussaillage du site, la première phase de restauration du moulin a concerné la tour, qui se développe sur 7 m de hauteur. **Comme la majorité des moulins à vent de Gironde, elle est construite en moellons et en pierres de taille, issus des carrières de Bourg.** Il a fallu refaire l'enduit constitué d'un mélange de sable rouge et de chaux provenant du canton aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la tour. Enfin, elle a été coiffée par une toiture conique recouverte de bardeaux de châtaignier... Le mécanisme, également, a été reconstitué par l'entreprise Croix (la Cornuaille en Maine-et-Loire), dont le savoir-faire de 6 générations de charpentiers amouleurs* est reconnu. Elle a d'ailleurs participé à la restauration de plusieurs moulins (à eau et à vent) en Gironde.

**Charpentiers-amouleurs : charpentiers spécialisés dans la construction ou la restauration des moulins à vent.*

Le moulin du Grand Puy est un édifice très soigné.

Le fût cylindrique élancé est percé de deux portes d'entrée opposées, d'orientation est-ouest, qui permettent de pénétrer dans le moulin, quelle que soit la position des ailes. Au rez-de-chaussée se trouve la bluterie qui permet de tamiser des farines et les mettre en sac (ensachage). Un escalier en pierre permet l'accès à un premier étage intermédiaire où se trouvent quelques pièces de machinerie et un second étage où se trouvent la partie moteur et le mécanisme de mouture. L'escalier a permis au meunier de monter les sacs de grain jusqu'à la chambre des meules. Aujourd'hui, un monte-sac permet d'éviter cette corvée !

La tour porte le chapiteau, c'est-à-dire l'ensemble virant, la toiture conique couverte de bardeaux de châtaignier et l'arbre moteur. Ce dernier, appareil essentiel de prise au vent, porteur des ailes et du grand rouet, introduit le mouvement de rotation à l'intérieur du moulin, indispensable pour actionner les meules. Pour fonctionner, les ailes à barreaux et cotrets, fixées au bout de l'arbre moteur, sont entoillées. De plus, elles sont inclinées pour obtenir une meilleure prise au vent. De la lucarne située sur la partie arrière du toit conique sort une grande perche de chêne solidaire de la charpente qui descend jusqu'au sol : c'est le timon qui sert à virer le toit, pour mettre les ailes au vent, dans sa direction et face à lui.





La maison du meunier, sise à côté du moulin à vent, était également en ruine. Un chai la jouxtant a accueilli un temps une famille de viticulteurs. Construite en deux étapes, la partie plus ancienne de la maison est construite en moellons, la plus récente en pierre de taille issue des célèbres carrières de Bourg. Deux chronogrammes (dates gravées dans la pierre) nous donnent une fourchette chronologique pour cette maison : un linteau de la porte d'entrée de la partie ancienne porte la date de 1832. La date de 1869 est gravée sur la partie supérieure du conduit de cheminée de la deuxième construction.

Après d'importants travaux de restauration, la maison du meunier est inaugurée en 2010. **Elle accueille aujourd'hui un petit musée de la meunerie. À côté, une grande salle est réservée aux expositions temporaires de peinture, sculpture ou photographie, ce qui en fait un lieu très attractif et vivant.** Le site du Grand Puy est aussi prisé pour des manifestations aussi bien festives que culturelles.

Contact : moulindehors@gmail.com - www.moulindehors.com
Tél. : 05 57 33 00 71

Commodités : Des tables de pique-nique sont à disposition pour une pause déjeuner. Profitez de ce panorama exceptionnel : de cette vigie, se dévoile presque tout l'ensemble du canton de Bourg !
Parking pour les véhicules. Toilettes.

Le parc entourant le moulin est accessible toute l'année. Les curieux ne manqueront pas d'observer d'anciennes meules en silex, cerclées de fer, prêtes à resservir !

6 moulins se trouvaient autrefois dans la commune de Horsac

La carte du Conseil général, publiée en 1875, mentionne l'existence de 6 moulins dans la commune de Horsac, 5 moulins à vent (moulins de la Brousse, de la Ranlette, moulin Vieux, les deux moulins du petit Puy dont l'un nous concerne) et un moulin à eau, celui de Rouguyre sur le cours des ruisseaux de Poyanne et Maignaud...

Les grandes dates du moulin à vent du Grand Puy

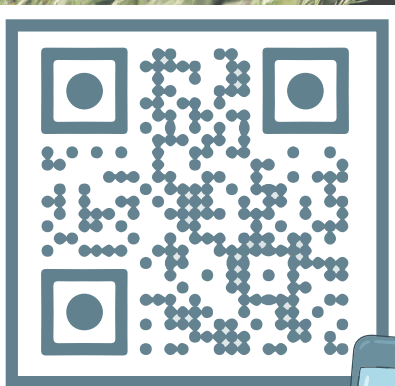
1780 : deux moulins à vent sont figurés sur la carte de Belleyrne
1865 : fin de l'exploitation du moulin
1996 : la commune rachète la tour du moulin et quelques parcelles de terre aux alentours sur la colline du Grand Puy
2001 : début du projet de restauration menée par l'équipe municipale autour de son maire Michel Manciet
2002 : création de l'Association des Amis du Moulin du Grand Puy
2005 : début des travaux sous la responsabilité de Jean Menaud, pose de la toiture au mois d'octobre
2006 : le moulin est opérationnel et fait farine
2010 : inauguration de la maison du meunier



Gironde
TOURISME

les plus belles **BALADES** du patrimoine

**RETROUVEZ TOUTES
NOS RANDONNÉES ICI !**



Ouvrez l'appareil photo de votre smartphone.

Tenez votre appareil de sorte que le QRcode apparaisse dans le viseur.

Ne prenez pas de photo !

Une notification va apparaître !

Touchez la notification pour ouvrir le lien internet vers les brochures.

Ou tapez sur internet:

<http://opn.to/a/Scaju>



Gironde
LE DÉPARTEMENT

Brochure éditée par Gironde Tourisme en collaboration avec le Conseil Départemental de la Gironde, leurs partenaires touristiques et les communes concernées.

Conception graphique, crédits photo : David Remazeilles
Rédaction : Hubert Sion
Vector : Freepik, Macrovector, rawpixel.com

Cette brochure est présentée à titre d'information et ne constitue pas un document contractuel. Les informations contenues dans ce guide ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité du Conseil Départemental de la Gironde et de Gironde Tourisme.

Une remarque ? Une observation ?
d.remazeilles@gironde-tourisme.com